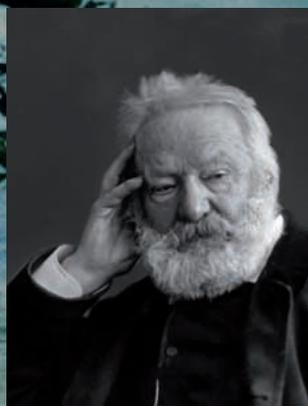


34

La revue du
quatrième
arrondissement



Le Marais
des écrivains



Edito de Vincent Roger

Mairie du IV^{ème}

l'histoire d'une implosion

Entretien avec
Frédéric Vitoux
L'académicien amoureux de son Ile

L'éditorial de

Vincent Roger
Conseiller de Paris
Élu du 4^{ème}
Conseiller Régional

Mairie du 4^{ème} : l'histoire d'une implosion

Ce dixième numéro de 754 vous invite à un voyage littéraire dans le 4^{ème} arrondissement. Un coup de cœur pour les bouquinistes, un dossier sur les écrivains du Marais et une interview passionnante de l'académicien Frédéric Vitoux vous convient à flâner sur nos quais, dans l'histoire des belles lettres de notre quartier mais aussi à travers le plaisir de lire.

En matière de genre littéraire la majorité municipale du 4^{ème} quant à elle, oscille entre la comédie de boulevard, la tragédie racinienne et le mauvais roman feuilleton. Quoi qu'elle en dise, elle a effet imposé le 2 juillet dernier lors d'un conseil d'arrondissement aux rebondissements multiples.

Le matin même, Christophe Girard, notre nouveau Maire, avait déclaré dans la presse que Dominique Bertinotti, récemment promue Ministre, démissionnerait de son poste de Maire mais demeurerait Conseillère de Paris et adjointe dans l'arrondissement. Le soir, tout le monde fut donc surpris et en particulier les militants socialistes venus nombreux, quand la Maire sortante a annoncé, je dois dire avec dignité, qu'elle démissionnait de tous ses mandats par respect soi-disant du code de déontologie du gouvernement Ayrault. Personne n'a été dupe. A commencer par Jean-Louis Pourriat, Premier adjoint, qui dans la foulée, a également démissionné de notre conseil pour cause de désaccord avec le nouveau Maire. Visiblement cet élu estimable n'est pas un adepte de la gauche bling bling.

Les regards noirs aiguisés que s'échangeaient les membres de la majorité se suffisaient à eux-mêmes pour confirmer les amabilités entretenues entre l'ancienne Maire et le nouveau par voie de presse. Je vous laisse juge : "Mon successeur devra être dans le respect et la modestie" dixit Dame Bertinotti (*Direct matin* le 5 juin) ; "Elle a créée un mauvais climat [...] Elle est apparue comme directrice d'école. [...] Elle apprend et je suis indulgent" selon le Sieur Girard (*Le Parisien* le 2 juillet), apprenant la démission du Directeur Général des Services, il a rajouté "Je suis entré dans une mairie d'opposition" (*Le Parisien* du 10 juillet). Bonjour l'ambiance !

L'urbanité dont fait habituellement preuve notre nouvel édile ne suffira pas, sans doute, à éteindre l'incendie qu'il a lui-même déclaré. Il faut dire que son engouement à être en charge du quotidien de l'arrondissement est tout relatif. N'a-t-il pas déclaré le 30 mai dernier au journal *Le Monde* : "Je n'ai pas encore pris ma décision de devenir Maire du 4^{ème} car j'ai bien d'autres projets". Belle preuve d'enthousiasme ! Pour ma part je n'ai qu'un projet celui d'être votre Maire en 2014. En attendant sereinement le débat municipal, tout en le préparant avec détermination, je vous souhaite un bel été. ◆

La revue du quatrième arrondissement

n°10

juillet - août - septembre 2012

SOMMAIRE

p.2 Edito

p.3 à 7 *L'entretien*
avec Frédéric Vitoux

p.8 & 9 *Bouquinistes*
au Bonheur de quais

p.10 & 11 *Ca s'est passé au*
Conseil de Paris
Verbatim de Vincent Roger

p.12 & 13 *Le dossier*
Le Marais des écrivains
par Pierre Garese

p.14 & 15 *Tribunes libres*
Le billet vert
Paris du bout de ma lorgnette
Tribune de Pierre Housieux

p.16 *Portrait*
du Pasteur Alain Joly

Directeur de la Publication : Vincent Roger
Rédaction : Jean-Michel Sokol, Elisabeth Castel,
Aurélien Caublot-Guérault, Nelly Garnier, Ludovic Roubaudi
Charles Ficat et Pierre Garese
Photos : DR
Imprimerie* : IPS
Tirage : 15 000 ex
Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2012
ISSN / 2104-2519
*Papier certifié FSC

Conception graphique, réalisation : bouelle.fr
Édition et régie publicitaire

Cithéa
communication

178, quai Louis Blériot - 75016 Paris
Tél : 01 53 92 09 00
contact@citheacommunication.fr
www.citheacommunication.fr

Vous ne recevez pas le journal?

Contactez le **0 800 746 902** (appel gratuit)

Vous souhaitez figurer dans la prochaine édition?
Cithéa communication au 01 53 92 09 00 ou par mail :
contact@citheacommunication.fr

"Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages ou images publiées dans la présente publication préalable écrite de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon."

Loi du 11 mars 1957, art. 40, art. 41 et Code Pénal art. 425
Le journal n'est en aucun cas responsable des photos, des textes, des illustrations qui lui sont adressés.

La société Cithéa communication ne saurait être tenue responsable pour toute erreur ou omission dans les textes et illustrations du journal.

A photograph of Frédéric Vitoux, a middle-aged man with grey hair, wearing a light blue button-down shirt. He is sitting at a desk in a cluttered study, smiling at the camera. The desk is covered with papers, a pen, and a pair of glasses. Behind him, a bookshelf is filled with books, some of which are stacked on top of each other. The lighting is warm and focused on him.

Habitant le 4^{ème} arrondissement depuis sa naissance, ancien élève de l'école Massillon et du Lycée Charlemagne, journaliste à ses débuts, écrivain prolifique (publie un livre presque chaque année), romancier à succès, auteur du "Dictionnaire amoureux des chats", scénariste, académicien, Frédéric Vitoux dans un entretien exclusif accordé à Vincent Roger, évoque avec érudition son "Ile", avec passion Céline et Stendhal et avec bonheur sa vie d'académicien. Rencontrer Frédéric Vitoux, c'est s'enrichir autant intellectuellement qu'humainement. Avec lui, 754 vous invite à la découverte. A commencer par l'origine du mot "ordinateur". Surprenant !

Etes-vous ludovicien (NDLR nom donné aux habitants de l'île Saint-Louis) depuis toujours ?

Vous dites ludovicien, ou bien devrait-on dire ludovisien, comme autrefois ? Sur ce point, je n'ai pas d'avis très tranché. Plus sérieusement, oui, je vous le confirme bien volontiers, je n'ai cessé d'habiter l'île Saint-Louis, et mieux le même appartement, quasiment depuis ma naissance - l'appartement où mon père est né en 1908.

A l'image de votre dernier roman "Jours inquiets dans l'île Saint-Louis", l'île visiblement vous inspire....

On ne parle bien que de ce qu'on connaît. Il est donc normal que je fasse de l'île Saint-Louis le décor privilégié de beaucoup de mes romans, à la mesure de ma connaissance profonde, intime, natale, de ce cadre de vie. J'ajoute que l'île Saint-Louis est un espace profondément romanesque pour plusieurs raisons. D'abord, c'est un lieu clos, et tous les huis-clos sont romanesques. L'unité d'action resserrée, concentrée, fortifiée, n'est-ce pas ? Dans ma famille, on a toujours dit couramment, quand quelqu'un sortait faire ses courses: "est-ce que tu vas dans l'île ou sur le continent ?" Un pont ne se franchit pas impunément. Ensuite, il y a la beauté du cadre, cela va sans dire. Je pense encore aux fantômes illustres qui ont habité l'île Saint-Louis, que l'on ne cesse en quelque sorte de croiser. Le passé est là, à portée de main, de regard, de rêve. Enfin, il y a un peu ce choix de l'insularité ou de l'isolement, que partagent les habitants de notre île, à l'abri de Paris, à l'abri de l'histoire, à l'abri du temps qui passe. L'île Saint-Louis n'a pas beaucoup changé depuis la fin du XVII^e siècle. C'est un lieu immobile au sens strict du terme.

Ce qui explique que cela attire beaucoup d'artistes et que cela continue à en attirer ?
Sans faire une sociologie historique de l'île Saint-Louis, je rappellerais que ce quartier, à sa création, vers le milieu du XVII^e siècle, avait pour vocation d'être le quartier le

plus chic de Paris. Il devait être une sorte d'excroissance luxueuse du Marais, pour une nouvelle noblesse riche, une noblesse de robe plus qu'une noblesse d'épée. Il y a eu ensuite les évolutions de Paris à partir de la Fronde, du règne de Louis XIV, la noblesse attirée par Versailles, et l'île Saint-Louis s'est retrouvée délaissée. Les artistes ont, peu après, été sensibles à la beauté des lieux, à ce côté replié ou délaissé de l'île, à sa mélancolie. Les Romantiques, au XIX^e siècle, en ont fait une terre d'élection. Et puis il y a eu Baudelaire. Et même Proust par la suite. Souvenez-vous, l'un des personnages les plus lettrés, les plus atypiques de La recherche du temps perdu, Charles Swann, habite quai d'Orléans, dans l'île Saint-Louis. Tout le monde dans le roman, aussi bien les Guermantes, que le narrateur ou la mère du narrateur, se dit : "mais comment peut-on habiter l'île Saint-Louis ? Il faut être un original, un homme de goût, extravagant, pour se singulariser de la sorte". Mon grand-père, qui n'avait pas beaucoup d'argent et avait dû travailler très jeune pour payer ses études de médecine, a choisi, une fois son diplôme en poche, d'habiter l'île Saint-Louis, en 1906. Lui-même était un scientifique en même temps qu'un lettré, un peu hors du commun.

Quel regard portez-vous sur les transformations qui ont eu lieu autour de l'île et notamment sur la rive droite, avec Paris Plage, le réaménagement des berges et ce que j'ai appelé au Conseil de Paris "buvette-land", entre le Pont Marie et le pont Louis Philippe ?

Je me souviens, quand j'étais petit, des péniches amarrées en face de chez moi et des tas de sable sur les quais. Il régnait là, sur les berges, une intense activité économique. Un peu plus loin, en contrebas du quai des Célestins, mon père me l'a raconté, un plan incliné descendait vers l'eau ; on y étrillait et lavait les chevaux. Je ne parle pas des bateaux-lavoirs amarrés aux

quais de l'île... Une chose m'agace, c'est ce slogan erroné et passablement démagogique qui consiste à affirmer qu'il est temps de rendre la Seine et les berges aux Parisiens. Comme un droit qu'on leur aurait confisqué, en quelque sorte. Quand ? Mystère ! La Seine et les berges ont toujours joué un rôle économique, un rôle nécessaire. Je n'ai jamais connu la berge qui fait face à l'île Saint-Louis comme un simple lieu de détente, une "buvette-land" comme vous dites. On peut

"l'île Saint-Louis est un espace profondément romanesque"

certes discuter de l'évolution de Paris et des berges de la Seine, transformer celles-ci aujourd'hui en lieux de promenades et de loisirs. Il y a là matière à un débat fort complexe, entre les exigences souvent contradictoires de l'économie, des transports et de la fête, très bien ! Mais, encore une fois, on ne rend pas aux Parisiens quelque chose dont on les avait privés. Par ailleurs, on aura beau faire et beau dire, Paris Plage ne sera jamais une plage, avec du sable et tout et tout ! Quand pourra-t-on se baigner dans la Seine, au milieu des bateaux-mouches ? Soyons sérieux ! Je me souviens que cette appellation de Paris-Plage mettait en fureur mon illustre confrère de l'Académie française, Jean-François Revel, qui habita l'île Saint-Louis jusqu'à sa mort. De son côté, un excellent poète contemporain, Gérard Macé, avait écrit un petit mot au Maire de Paris et au Député Maire du 18^e arrondissement, Daniel Vaillant, il y a quelques années, en leur disant en substance, avec une ironie fort peu déguisée : "Paris Plage est admirable, génial, mais pourquoi n'avoir pas pensé à l'hiver ? Vous devriez faire "Paris Neige" et transformer la butte Montmartre en piste de ski". Il a alors reçu des réponses très sérieuses, du type : "Cher Monsieur, votre initiative est très intéressante. Bien sûr, elle pose quelques problèmes etc...". A partir de ces lettres, il a publié un opuscule hilarant intitulé Ecrivez, on vous répondra.



Toujours dans votre dernier livre, votre narrateur dit qu'aujourd'hui un adolescent ne prendra jamais le temps de lire les trois mille pages du Vicomte de Bragelonne d'Alexandre Dumas. Cela vous attriste ?

J'espère, je pense qu'il y a encore des jeunes qui découvrent et dévorent Alexandre Dumas. Mais plus généralement, oui, cela me chagrine, et ce n'est pas une constatation très originale, de constater la relative pour ne pas dire importante désaffection de la lecture dans les nouvelles générations. Consacrer des semaines de sa vie à lire les trois mille pages du Vicomte de Bragelonne qui font suite aux mille pages de Vingt ans après et aux huit cent pages des Trois Mousquetaires, cela suppose un rapport au temps très différent de celui d'aujourd'hui, où l'on vit dans l'urgence, où l'on veut tout et tout de suite, la consommation immédiate etc. Je crois que le Vicomte de Bragelonne est l'une de ces très rares œuvres romanesques qui permet de ressentir le temps, la durée, l'évolution des sentiments, de la vieillesse qui gagne, de l'Histoire qui ne cesse d'évoluer. Je ne vais pas jouer le grognon de service, mais je pense que l'individu perd quelque chose à ne pas mesurer ou mieux encore à ressentir cette évolution du temps que seuls quelques grands romanciers, Tolstoï, Proust et même Dumas, oui, sont parvenus à cerner.

Comment vous est venue l'idée de vous présenter à l'Académie Française ?

Vous avez raison, c'est une décision personnelle. On n'est pas académicien malgré soi. Mais cette décision, on la prend le plus souvent après avoir été sollicité par tel ou tel académicien qui vous y encourage.

Pour ma part, deux choses m'ont décidé. Le premier déclic a été en 1994 ; cette année-là, j'avais publié un roman, La comédie de Terracina, qui avait reçu le Grand Prix du Roman de l'Académie Française. C'était un signe que l'Académie me faisait, des Académiciens de l'époque ont tenu à me le préciser. La deuxième raison avait trait à mon père. Toute sa vie, je l'ai vu inquiet de me savoir écrivain : un métier si difficile, si aléatoire. Pour se rassurer, par boutade surtout, comme un rêve inaccessible, il ne cessait de me répéter : *"Quand tu seras à l'Académie Française..."*. Mon père est mort en 1995 et je me disais qu'il aurait été incroyablement heureux de me savoir à l'Académie Française. Les choses se sont précisées en 2001. J'ai rencontré un soir, un peu par hasard, Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, qui m'a dit : *"L'académicien Jacques Laurent, à l'Académie, vous aimez bien ; moi-même j'ai été très touchée par votre dernier livre. Je ne suis pas sûre que vous soyez élu, parce que l'on n'est jamais sûr de rien, dans une élection, mais réfléchissez-y !"*. Je me suis présenté... et voilà !

C'était le plus beau jour de votre vie ?

Je ne sais pas, c'est difficile de vous répondre, mais cela a été une journée très émouvante. Je ne parvenais pas à croire à cette élection. Je n'en avais parlé quasiment à personne, car cela me semblait relever d'un rêve malgré tout inaccessible. Et j'ai pensé alors à mon père avec une profonde mélancolie.

Vous occupez le fauteuil N° 15.

Quels ont été vos illustres prédécesseurs ?
Comme je vous l'ai dit, j'ai succédé à Jacques Laurent, qui avait eu le prix Goncourt pour Les Bêtises, qui s'était fait connaître par des pamphlets contre Mauriac qu'il jugeait trop inféodé à De Gaulle, mais qui, sous le nom de Cécil Saint-Laurent, avait signé aussi des romans populaires qui furent d'incroyables succès, comme Caroline Chérie, après la guerre. Avant lui, avaient siégé au même fauteuil le grand historien Fernand Braudel et André Chamson. Si on remonte au XIX^e siècle, on trouve encore Labiche et aussi Henry Meilhac qui fut, avec Halévy, le librettiste du *"Carmen"* de Bizet, comme des plus célèbres opérètes d'Offenbach.

Quelle est la journée type d'un académicien ?

L'Académie se réunit le jeudi après-midi pour discuter de multiples questions et travailler au dictionnaire de l'Académie Française. Il y a également, à l'intérieur de l'Académie, une *"Commission du dictionnaire"*, regroupant une dizaine d'académiciens volontaires, dont je fais partie, qui se retrouvent et travaillent, trois heures durant, le jeudi matin, avant de déjeuner ensemble. C'est un travail passionnant de trouver les mots qui répondent aux nouveaux besoins. Songez que le français est par exemple la seule langue qui a trouvé un nom meilleur que le mot original de *"computer"*. En Italie, en Allemagne, en Espagne, partout, on a adopté le mot anglais de computer qui signifie littéralement calculateur et qui est donc très imparfait. Le

mot français "ordinateur" vient de Saint Augustin, c'est incroyable, non ? Un spécialiste de Saint Augustin, surprenant un peu par hasard des scientifiques parlant de cette nouvelle machine encore balbutiante, le computer, dont ils cherchaient un équivalent en langue française, leur avait dit : "Avec votre machine si puissante, qui calcule, trie, ordonne et résout instantanément les problèmes plus complexes, on dirait presque que vous définissez les attributs de Dieu, selon Saint Augustin, quand il parle de lui comme du Magnus ordinator". C'est ainsi qu'est né ce mot. J'en reviens aux tâches d'un Académicien : d'abord beaucoup de lectures. Nous remettons un grand nombre de prix à de jeunes écrivains, de jeunes poètes, des chercheurs, des historiens, des prix d'encouragement comme de consécration. Rassurez-vous tout de même, nous gardons du temps pour écrire nos propres livres !

Vous avez fait le choix en 1968 à Nanterre de vous intéresser à Céline. N'était-ce pas faire preuve d'originalité ?
En 1968, je voulais faire un doctorat de 3^e cycle de littérature française et j'avais été, comme beaucoup, très marqué par *Voyage au bout de la nuit* que j'avais lu quelques années plus tôt. C'est l'un des très rares romans dont je peux dire non seulement qu'il m'a bouleversé, bien entendu, mais qu'il y a eu pour moi comme un avant et

un après sa lecture. Oui, j'ai eu le sentiment de n'être plus le même homme après *Voyage au bout de la nuit*. C'était une bonne raison pour aller un peu plus loin dans ma réflexion sur Céline, que l'université avait totalement ignoré jusque là. Un terrain vierge en quelque sorte. Céline était mort sept ans plus tôt. Je ne trouvais pas de professeur pour diriger ma thèse – il y avait alors un interdit qui pesait sur l'écrivain, lié à son antisémitisme abominable des années 30 et de la guerre – jusqu'à ce qu'un jour quelqu'un me conseille d'aller voir un professeur nommé Jean Levaillant. Celui-ci a accepté le principe de cette thèse, il m'a simplement précisé que je devais me limiter aux deux premiers romans, *Voyage au bout de la nuit* (1932), et *Mort à crédit* (1936), avant l'antisémitisme déclaré de Céline, et qu'il ne pourrait guère m'aider, comme aucun de ses collègues, du reste, puisque Céline, encore une fois, avait toujours été ignoré de l'université française.

Il y a deux ans, le Gouvernement a annulé, du jour au lendemain, l'année Céline. Cela vous a-t-il choqué ?
Plus exactement, le Gouvernement a décidé de retirer la mention de Céline du petit livret publié sous les auspices du Ministère de la Culture, qui rappelait les "Célébrations nationales" de l'année 2011. En réalité, une seule personne, ou presque, a protesté devant ce livret (qui avait déjà été

distribué, au demeurant, à tout le monde), c'est Serge Klarsfeld au nom des enfants des déportés. Son émotion, je la comprends, notamment à cause de ce mot de célébration, qui fait penser à un culte qu'on célèbre, un auteur que l'on vénère. J'ajoute pourtant que, dans le petit bulletin qui rassemblait les différentes célébrations, l'article sur Céline avait été rédigé par l'universitaire Henri Godard, qui avait pris toutes les précautions en rappelant la difficulté de célébrer un homme qui a écrit les abominations que nous connaissons. Reste une évidence : Céline demeure l'écrivain français du XX^e siècle le plus traduit dans le monde. Pas un pays n'en a fait l'économie. Il a même été traduit en hébreu, par une maison d'édition israélienne. On ne peut se débarrasser de Céline si facilement. En cette année 2011, les tables rondes, numéros spéciaux de revue, émissions de télévision et colloques se sont multipliés à son propos. Une dernière précision sur ce point: cette année, le mot de "célébration" a été remplacé, sur le bulletin du Ministère de la Culture, par celui de "commémoration" qui me paraît plus neutre, plus juste.

Un autre écrivain vous passionne, c'est Stendhal. Pourquoi ?
Céline m'a occupé des dizaines d'années après ma thèse. Je lui ai consacré d'autres études, des articles, des livres, une grande biographie etc. Je ne crois pas que j'avais mesuré à ce point, au départ, l'importance de cette œuvre, son rôle décisif dans l'his-

Ses dates

1944 naissance (le 19 août)

1966 publie ses premiers articles dans la revue de cinéma *Positif*

1968 entreprend une thèse sur Louis Ferdinand Céline

1973 publie son premier roman *Cartes postales* chez Gallimard

1976 *Bébert, le chat de Louis Ferdinand Céline*

1994 prix du roman de l'Académie française avec *La comédie de Terracina*

2001 élection à l'Académie Française

2008 *Dictionnaire amoureux des chats*

2012 publie son dernier roman : *Jours inquiets sur l'île Saint-Louis*



toire de la littérature française. Dans le milieu littéraire, on est vite catalogué. J'étais devenu un "Célinien". Ciel !

Je déteste les étiquettes. Sur-tout, j'ai eu besoin, à un moment donné, de fuir les cauchemars céliniens qui vous oppressent, cette obsession de la mort, de la misère, cette intimité avec un

homme qui disait ne se réjouir que dans le grotesque aux confins de la mort, tout le reste lui était vain.. Je me suis alors retourné vers un écrivain que j'avais lu, jeune homme, qui était Stendhal. Comme un besoin de soleil, d'Italie, de recherche du bonheur, d'intelligence rapide. A Stendhal, je pouvais évidemment associer Ros-sini, sur lequel j'ai aussi beaucoup travaillé - cette musique si heureuse ! En bref, j'ai eu besoin de cette respiration, un peu comme un contrepoison à ma longue et difficile proximité avec Céline.

On vous sait aussi cinéophile, critique de cinéma, scénariste, est-ce qu'il y a une manière similaire d'écrire un roman ou un scénario ?

Quand j'écris un roman, je me surprends parfois à me poser des questions cinématographiques : d'où est vue la scène ? Comment raccorder telle séquence à telle autre ? Par quel enchaînement ? Cependant, un livre, c'est aussi le bonheur des divagations, des réflexions. On peut tout se permettre dans un livre, les décors les plus extravagants, des milliers de figurants, on peut même s'offrir la bataille de Waterloo, alors que dans un film tout doit être millimétré, calculé et réduit, sans une seule perte de temps, de rythme. Le roman est l'art de la lenteur, disait Goethe. Le cinéma, celui de la vitesse.

Quel regard prêtez-vous sur le monde politique, sur le débat public aujourd'hui ? Mon regard sur la politique pourrait se résumer par une phrase du penseur marxiste

Gramsci qui opposait "le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté".

"Le roman est l'art de la lenteur, disait Goethe. Le cinéma, celui de la vitesse."

Mon analyse ou, si j'ose dire, ma réflexion me ferait regarder le monde politique avec un certain dés-abusement. L'homme devient-il meilleur ? Ne faut-il pas se méfier des tribuns qui vous promettent des lendemains qui chantent ? Pourtant, je tiens à cet optimisme de la volonté, sans quoi la vie ne vaudrait pas d'être vécu. J'admire les hommes politiques qui croient malgré tout au progrès, qui s'engagent pour modifier les choses.

Je vous propose de finir notre entretien par un mini questionnaire de Proust. Pouvez-vous nous dire votre héroïne préférée dans la vie réelle ?

Je vais vous donner une réponse un peu souriante ou peu sérieuse, j'en conviens. J'admire Louise Michel parce que, sous la Commune, elle a bravé le feu des soldats versaillais pour sortir de la barricade, malgré les injonctions de ses camarades communards, et sauver un chat égaré dans la rue, sur le point d'être déchiqueté sous la mitraille, entre les deux camps.

Votre héros dans la vie moderne ?

Talleyrand. On le présente comme l'homme qui a trahi tous les régimes. Ce n'est pas faux. Il n'a pourtant jamais trahi la France. Il a contribué en 1815, au moment du congrès de Vienne, à assurer la paix pour l'Europe pendant près d'un siècle.

Votre poète préféré ?

Deux noms. L'un est évident, Baudelaire. L'autre ne l'est pas du tout, parce que peu de lecteurs le connaissent. Il s'appelle Henri Jean-Marie Levet. C'est un poète du début du XX^e siècle, défendu par Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargues, que je vous invite à lire.

Votre poème ?

"Les Chats" de Baudelaire.

Votre roman préféré ?

La Chartreuse de Parme

Votre personnage de fiction préféré ?

Je vais prendre deux personnages d'un même roman, Pauline de Théus et Angelo dans Le Hussard sur le toit de Jean Giono, le plus stendhalien des romans de cet auteur.

Votre chat préféré ?

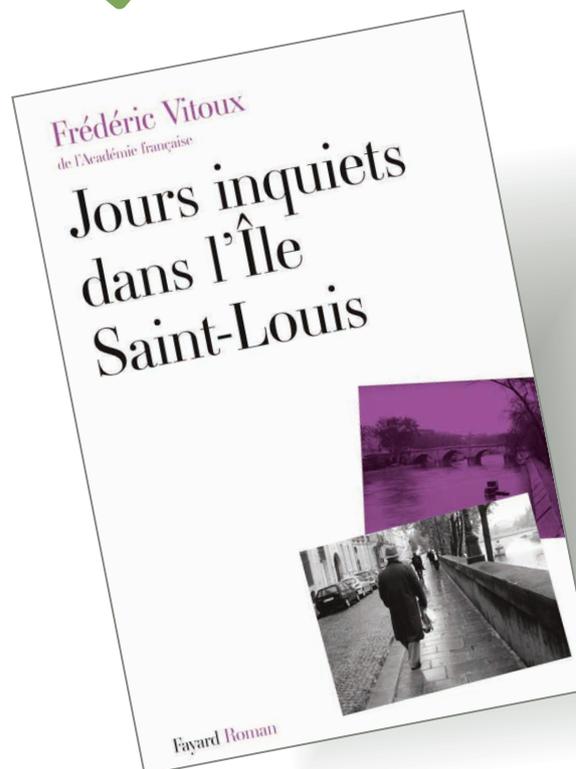
Je pourrais vous répondre Bébert, le chat de Céline, mais, dans la fiction, je préfère encore Belzébuth, le chat du Capitaine Fracasse de Théophile Gautier.

Votre couleur préférée ?

Je ne peux pas répondre autre chose que le vert, à cause de l'Académie.

Votre devise ?

Je souscris à la devise de Richelieu pour l'Académie Française : "A l'immortalité de l'esprit".





Bouquinistes au bon

Jean Cocteau aimait à rappeler le mot d'Apollinaire selon lequel *“la Seine coule, maintenue par des livres”*. On n’ose imaginer à quoi ressembleraient les rives de la Seine sans ces boîtes vertes qui regorgent de livres de toutes les époques. Un élément essentiel de la magie de Paris ferait défaut.

De quoi nous attrister. Le fleuve, ses rives et la ville ont partie liée avec le livre : voilà une alliance multiséculaire dont il convient de se féliciter. Sans doute ne prête-t-on pas suffisamment attention à cette chance d’accéder en plein air à des chefs-d’œuvre - sauf les jours d’intempérie ou de grand froid qui empêchent les bouquinistes d’ouvrir. Peu de grandes villes possèdent des librairies à ciel ouvert le long de leur fleuve. Cette particularité au cœur même du centre historique mérite la considération. Il est rare d’ailleurs de lire des hommages à ces libraires d’occasion qui bravent les aléas du climat et endurent les nuisances du trafic automobile. À leurs clients, ils procurent d’innombrables plaisirs de lecture en dénichant des ouvrages oubliés ou méconnus.

Nombre de clichés circulent sur les boîtes des quais, à commencer par la légende de la pénurie de bons livres : *“On ne trouve plus rien sur les quais...”* entend-on, comme si les pièces de qualité avaient déserté. Bien souvent, une telle opinion n’est proférée que par ceux qui n’osent mettre les pieds sur les quais et chercher vraiment un bouquin intéressant. Ce reproche classique n’est pas nouveau. Dans La Cathédrale de Huysmans,

roman paru pour la première fois en 1898, madame Bavoil fait remarquer à ce propos au héros Durtal : *“D’ailleurs, vous le savez mieux que moi, l’on ne dénêche aucun livre de la catégorie de ceux que vous cherchez, dans les boîtes. Ces volumes-là ne figurent que sur des catalogues de librairie et, dès lors, rien n’empêche qu’on vous les envoie partout où vous serez.*

“De bons coups restent à faire”

– *“Je ne vous dis pas... [répond Durtal], mais il y a autre chose sur les quais que des bouquins ; il y a des bibelots à regarder, la Seine, un paysage...”*

La majesté des alentours, en effet, confère une grâce à la recherche. Bien sûr, on ne trouvera pas là en priorité les volumes les plus précieux, mais dévaloriser grossièrement les quais est une absurdité. Selon la personnalité du bouquiniste, son implication ou sa compétence, la qualité des lots différera. Il ne faut pas sous-estimer la marchandise bibliophilique qui circule le long de la Seine. De bons coups restent à faire et plusieurs marchands viennent aussi se fournir là. À chacun d’arpenter les quais de la rive droite et ceux de la rive gauche pour trouver des boîtes qui présentent des livres à sa convenance. Pour ma part, j’ai mes habitudes au-



Heur des quais

Par Charles Ficat, éditeur

près de certains vendeurs auprès desquels j'aime retourner afin de découvrir leurs derniers arrivages. Cela suppose patience et persévérance : une vie ne saurait suffire à épuiser tous les livres et toutes les collections. Il est rare qu'au retour d'une promenade l'on rentre chez soi les mains vides pour peu qu'on se donne la peine de traquer vraiment un bon titre dans une édition bien présentée.

Quoi de plus réconfortant que de savoir la profusion de ces inépuisables objets parallélépipédiques aux marches de l'Hôtel-de-Ville, de Notre-Dame, du Pont-Neuf, du Louvre et de l'Institut ? Comme si leur bénéfique présence diffusait un peu de sagesse dans le tumulte de la circulation. Les quais ont été et restent un refuge de liberté et d'ouverture. Tous les ouvrages circulent, parfois sous le manteau, y compris les titres les plus sulfureux. Il règne dans les boîtes un climat de libéralisme intellectuel teinté d'anarchisme. Voilà plusieurs siècles qu'on vend des ouvrages sur les bords de Seine, alors ce ne sont pas les modes ou les intimidations qui vont changer quoi ce soit à la permanence des boîtes vertes, qui au cours de l'histoire ont su conserver leur discrétion et leur

“Il règne dans les boîtes un climat de libéralisme intellectuel teinté d'anarchisme”

élégance, se mariant parfaitement aux parapets qui les soutiennent. Il serait dommage que sous un fallacieux prétexte leur forme vienne à changer et dénature par là même leur esprit.

La crainte légitime qu'on puisse éprouver serait qu'une tendance favorable aux breloques et autres souvenirs touristiques l'emporte et décourage les bouquinistes cultivés d'apporter de bons titres. Ce n'est pas le cas pour l'instant fort heureusement. Encore faut-il que les efforts déployés par certains soient compris et encouragés et que des lecteurs éveillés, pas seulement à la recherche de la dernière nouveauté, expriment encore l'envie de nourrir

leur bibliothèque de livres anciens.

Un hommage aux bouquinistes a été rendu par Anatole France : *“C'est en furetant dans vos boîtes, c'est en contemplant vos poudreux étalages, chargés des pauvres reliques de nos pères et de leurs belles pensées, que je me pénétrai insensiblement de la plus saine philosophie”*. Beaucoup de Parisiens peuvent se reconnaître dans l'expression de cette reconnaissance. 



Intervention de Vincent Roger

lundi 14 mai 2012

L'inacceptable double langage de la majorité municipale concernant **l'aménagement des voies sur berges dans le 4^{ème} arrondissement.**

Lors de ce débat relatif à l'aménagement des voies sur berges dans le 4^{ème} arrondissement au Conseil de Paris, ni l'ancienne Maire et ni le nouveau Maire de l'arrondissement n'ont pris la parole. Il s'agissait pourtant de s'exprimer sur un texte qui va changer radicalement le visage des berges entre le pont Louis-Philippe et le pont Marie... Pire ils ont voté silencieusement au Conseil de Paris pour une délibération qu'ils avaient refusée de soumettre au vote du Conseil d'arrondissement. Vive la cohérence !

"Monsieur le Maire,
Chers collègues,

Monsieur le Maire, j'ai un scoop pour vous. Ce n'est pas l'élu de l'opposition qui vous parle mais le porte parole de Madame la Maire du 4^{ème}, le porte voix du Conseil d'arrondissement du 4^{ème}, en fait le porte drapeau de la démocratie participative dans mon arrondissement. Pourquoi une telle mission m'échoit ? Tout simplement parce que les deux délibérations que vous nous proposez d'adopter ce matin concernant l'aménagement des voies sur berges dans le 4^{ème} arrondissement sont en totale contradic-

tion avec les déclarations faites par la Maire de l'arrondissement lors du conseil de quartier des îles du 18 janvier et des Conseils d'arrondissement des 30 janvier et 4 mai derniers.

Ces deux délibérations sont évidemment liées, la seconde étant la conséquence de la première. Elles ont fait l'objet d'un vif débat lors de notre dernier Conseil d'arrondissement. Quant à la délibération concernant l'aménagement des berges entre le pont Louis-Philippe et le pont Marie, lors ce Conseil, Madame la Maire du 4^{ème} ne l'a pas soumise

au vote. Elle l'a tout bonnement retirée. Le Conseil d'arrondissement n'a donc pu se prononcer. Il est évident que notre Conseil aurait voté à l'unanimité contre

"Cette délibération est en opposition avec les engagements de la Maire".

cette délibération tant elle est en opposition avec les engagements de la Maire de l'arrondissement, les positions des associations de riverains, les conclusions du

Conseil de quai, les souhaits du conseil de quartier et l'expression de la majorité des riverains notamment lors de l'enquête publique. Il est donc particulière-



ment choquant, Monsieur le Maire, que cette délibération soit maintenue à l'ordre du jour de notre Conseil.

En effet, d'un côté, votre majorité municipale se prépare à voter cette délibération et, de l'autre, dans l'arrondissement concerné, elle refuse de se prononcer afin de ne pas être en contradiction avec ses engagements auprès des habitants dudit arrondissement. De qui se moque-t-on ? En adoptant cette délibération, votre majorité confirmera son mépris à l'égard des riverains, des associations et des conseils de quartier qui ont cru en la démocratie participative dont se gargarise en permanence la Maire du 4^{ème} arrondissement.

Au lendemain du vote relatif au lancement du projet, sans concertation préalable avec les Parisiens, au Conseil de Paris du 6 juillet 2010, la Mairie du 4^{ème} s'est glorifiée de la création d'un Conseil de quai. Les conclusions de ce Conseil de quai ont été aussi simples que limpides : premièrement, limiter à deux le nombre de barges et, deuxièmement, éviter l'installation de bars et de restaurants. La délibération qui nous est proposée aujourd'hui acte la création de cinq barges. De surcroît, elle annonce la création d'un "batobar" et celle d'un restaurant biologique. A cela s'ajoute que l'on ne connaît toujours pas le projet final concernant la Maison rouge du quai des Célestins. Les visuels présentés par la ville lors du lancement du projet étaient très explicites, ils annonçaient la création d'un autre bar. De même, quid d'une cinquième barge dont l'objet n'a pas encore été défini. Est-ce le bateau mystère de votre projet ?

Les berges du 4^{ème} arrondissement n'ont pas vocation à devenir "buvette land". Il en va du respect des engagements de la Maire de l'arrondissement et surtout de la tranquillité des riverains. En fait, cette situation ubuesque n'est que le résultat

*"Les berges du 4^{ème}
n'ont pas vocation
à devenir "buvette
land".*

d'un cafouillage permanent entre la mairie centrale et la mairie d'arrondissement. Elle constitue la conclusion d'une mascarade en matière de concertation avec les habitants du 4^{ème} arrondissement. Elle est enfin la conséquence d'un projet bâclé que le groupe UMP au conseil de Paris et son Président Jean-François Lamour ne cessent de dénoncer depuis deux ans.

Pour mémoire, le projet de la majorité municipale d'aménagement des voies sur berges n'a tenu aucun compte ou si peu des remarques de l'opposition, des réserves de la Préfecture de Police, des recommandations de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, des inquiétudes de la RATP et des nombreuses interrogations de la commission d'enquête publique.

En votant cette délibération, votre majorité municipale parachèverait son œuvre de dédain en matière d'écoute et de concertation. Il faut dire que, sur ce sujet, vous ne vous entendez plus entre élus socialistes ! Alors comment pourriez-vous écouter les Parisiens ?

Fort de ces différents constats, Monsieur le Maire, il est urgent de retirer cette délibération par respect des habitants du 4^{ème} et de leur Conseil d'arrondissement. Au nom des habitants du 4^{ème}, par avance je vous en remercie." ◆

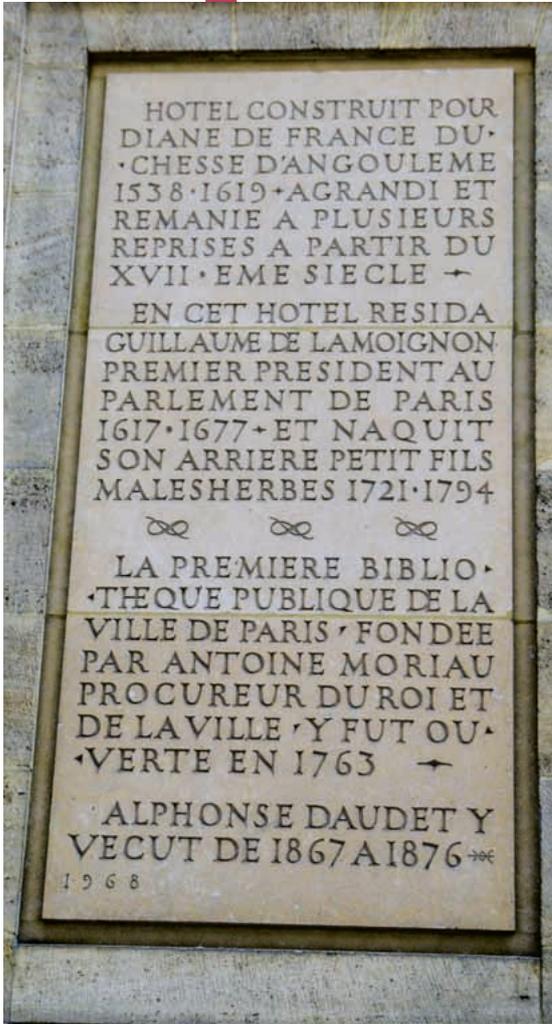
Pour joindre Vincent ROGER, c'est simple

Par Mail : vincent.roger@paris.fr

Par fax : 01 42 76 53 93

Par téléphone : 01 42 76 64 91

Par courrier : 9, place de l'Hôtel de Ville 75 196 Paris RP



Le 4^{ème} arrondissement, malgré un découpage administratif arbitraire, peut pour partie se confondre avec le Marais des écrivains. Soit une espèce de creuset de la Capitale, rehaussé par l'établissement royal en l'hôtel Saint-Paul suivi de celui de la noblesse puis de la grande bourgeoisie.

LE MARAIS DES ÉCRIVAINS

Par Pierre Garese

Dans les limites de ses frontières, il a constitué l'écrin dans lequel s'est élaborée une remarquable alchimie entre son admirable habitat et ses écrivains au bel esprit. Les règles héritées de l'Antiquité qui présidèrent à l'édification des belles demeures conduisirent au classicisme par la maîtrise de la pureté de la langue française. C'est dans ce mouvement que notre arrondissement a été une pépinière de littérateurs. Ils aiment ce lieu, s'y installent, y prospèrent et développent leur talent pour la gloire de nos lettres. Et les dames n'ont pas la plus petite part.

Au 17^{ème} siècle, les beaux esprits brillent dans les salons attirant poètes, libertins et rebelles. Dans notre espace des écrivains ont laissé une trace par l'esprit, le talent, la fantaisie. Plus qu'ailleurs ils ont contribué à l'élégance et à l'affinement de notre culture. La place Royale (des Vosges), inaugurée en 1612 à l'emplacement de la rue Saint Thomas du Louvre, en devient l'emblème majeur. De nombreux salons voient le jour. Celui de Madame de Sévigné en l'hôtel de Carnavalet, celui des époux Scarron rue de Turenne ou celui de Madeleine de Scudéry. En l'hôtel de la marquise de Rambouillet, fréquenté par Madame de Lafayette,

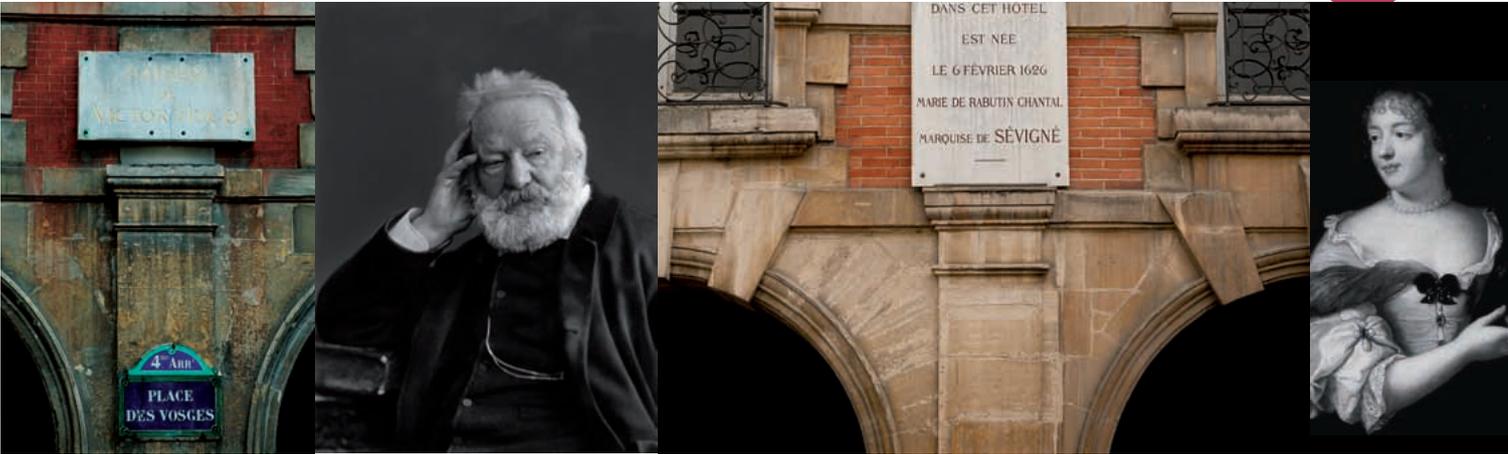
*“ ce qu'on dit
ou écrit est venu
sans peine
et presque sans
y penser ”*

Molière fit jouer ses comédies. Malherbe y forgea le célèbre sobriquet d'Arthenice anagramme de Catherine. Y parler était la grande affaire. Propos mondains, sonnets, dissertations. On y entendit même un projet de sermon de Bossuet avant un prêche en l'église Saint-Louis des Jésuites (Saint-Paul Saint-Louis). Ainsi que la première lecture de Polyeucte par Corneille. Ce dernier, visiteur assidu, faisait habituellement jouer ses œuvres en le théâtre du Marais rue Vieille du Temple.

Chacun avait, pour la gloire de nos lettres, la volonté de perfectionner la langue française par le choix des mots, la rigueur du style et la recherche du purisme. Ce qui sera la marque du classicisme.

A l'hôtel de Rambouillet, on rencontre aussi le poète Vincent Voiture enjoué et railleur entre impertinence et flatterie.

Dans sa prose la femme occupe une place de choix. Il a apporté à la littérature française l'esthétique du naturel et donc de la grâce dont Scudéry et Madame de Sévigné partagent les vertus : désinvolture masquant la difficulté et laissant à penser que ce qu'on dit ou écrit est venu sans peine et presque sans y penser.



C'est en ces lieux que ses habitués écrivirent madrigaux et sonnets à l'attention de la belle Julie d'Angennes, la fille convoitée de la marquise de Rambouillet. C'est ainsi que, le 1^{er} janvier 164, elle trouva à son réveil auprès d'elle "la guirlande de Julie", une prouesse de préciosité dont chaque page est une déclaration d'amour.

C'est dans le 4^{ème} arrondissement que naquirent les précieuses. Mouvement culturel animé par des femmes appartenant à la noblesse d'extraction recherchant l'art de la conversation dans la délicatesse, la distinction et le raffinement. Parfois avec excès jusqu'à en devenir ridicules mais toujours par amour de la langue française. Molière s'est inspiré du sujet en côtoyant rue des Trois Pavillons Mademoiselle de Scudéry qu'il appelait "l'incomparable Sapho" et son amie Ninon (Anne) de Lenclos amie et conseillère de sa voisine de la rue de Turenne Madame Scarron future Madame de Maintenon épouse morganatique de Louis XIV. Elle incarnait le triomphe du vice réparé par quelques vertus dont celle d'avoir contribué à la promotion de la langue.

Madame de Sévigné née Place Royale mariée en l'église Saint-Gervais est une enfant du quartier. Elle habita rue des Lions, puis rue du Temple, rue de Thorigny, rue de Montmorency et enfin la "Carnavalette". C'est là qu'elle attire Condé, le cardinal de Retz et Bourdaloue. Cette tradition s'est perpétuée. De 1832 à 1848, Victor Hugo, chef de file des romantiques, recevait en l'hôtel de Rohan-Guéménée, Balzac, Bainville, Mérimée, Sainte Beuve ; ou Théophile Gautier spécialiste du feuilleton aux exigences sans cesse renaissantes, théoricien de la nouvelle poésie qui était un peintre fourvoyé dans la littérature. Il demeurait en l'hôtel de Fourcy.

De même Alphonse Daudet qui vécut place des Vosges puis en l'hôtel de Lamoignon recevait habituellement, nous rapporte son fils Léon, le gratin de ses collègues. Notamment Flaubert, Zola, Tourgueniev, Edmond de Goncourt. Ou Baudelaire locataire en l'hôtel de Lauzun. Il chanta "le Marais, cette ville dans la ville intacte depuis trois siècles plein de rues antiques et de palais encore debout".

D'autres encore ont loué nos lieux. Gérard de Nerval rappelait que "rien n'est beau comme ces maisons du XVII^{ème} siècle dont la place Royale offre une si majestueuse réunion... aux faces de briques, entremêlées et encadrées de cordons et de coins de pierre".

*"le quatrième,
çà c'est un coin
qu'il aime".*

Victor Hugo demeurant place des Vosges fera habiter Jean Valjean rue de l'Homme Armé (entre la rue Sainte Croix de la Bretonnerie et la rue des Blancs Manteaux) pour y finir ses jours attiré par la tranquillité du quartier... Honoré de Balzac ne manque pas d'évoquer dans ses œuvres l'arrondissement. Il décrit les rues tortueuses et obscures qu'il sillonna souvent

dans sa jeunesse. Il appréciait le calme provincial de celles - du Tourniquet Saint Jean, de la Tixeranderie, des Deux Portes - qui entouraient l'ancien Hôtel de Ville. Il y logera le comte Octave dans une vieille demeure princière. Ou encore Eugène Sue décrivant dans les Mystères de Paris la prison de la Force, rue du Roi de Sicile, où fut massacrée la princesse de Lamballe. Sans compter son couple Pipelet passé à la postérité. Même Villiers de l'Isle Adam évoquera notre arrondissement pour y situer l'invention par la veuve de Charles VI des robes coquines dites "à gorge" laissant entrevoir les seins dans un lacs de rubans agrémentés de pierrieres. Tout comme Rétif de la Bretonne évoquera le jardin de l'hôtel de Soubise comme celui du séjour de l'innocence et de la candeur.

Enfin la pittoresque rue des Rosiers dont Cyrille Fleishman peint subtilement l'atmosphère au travers de son héros Sempelberg. Tout comme Léon-Paul Fargue décrit le quartier dont il aimait les couleurs et les bruits depuis la librairie Speiser où Léon Trotsky se tenait souvent.

Le 4^{ème} arrondissement est un lieu d'enracinement de notre littérature. La première "Académie française" ne siégeait-elle pas au n°1 de la rue des Ecoiffes depuis 1634 ? Il continue de l'être grâce à nos contemporains. Georges Simenon y a écrit nombre de ses romans. La relève est prête à éclore. Avec Jacques Prévert proclamons "qu'encore une fois le soleil se lève et le voilà dans le quatrième, çà c'est un coin qu'il aime, un quartier qu'il a à la bonne"



Paris du bout de ma lorgnette
par Nelly Garnier

“Le livre numérique, quelque chose de la cuisine sans odeur et sans saveur de Tricatel dans l’Aile ou la Cuisse”

Déjà l’été et déjà le revoilà, l’accessoire indispensable des serviettes de plage, le délice suprême des journées de farniente, le compagnon fidèle des après-midis de rêverie. Vous l’aurez compris, je ne parle pas du monoï de Tahiti aromatisé à la fleur de tiare dont les effets néfastes sur le vieillissement prématuré de la peau ne sont que trop bien connus, mais bien du livre. Essai, roman policier ou à l’eau de rose, parfois neuf, plus souvent écorné, quel plaisir de retrouver chaque été ces feuilles et couvertures cartonnées dont les concepteurs de tablettes en tout genre nous prédisent pourtant une mort prochaine. Dans cette nouvelle querelle des Anciens et des Modernes, partisans de l’imprimé et tenants de l’hypertexte se déchirent sur fond d’écrans LCD et de tablettes tactiles. Certains me reprocheront de céder une fois de plus aux sirènes du conservatisme, mais, tout de même, n’y a-t-il pas dans le livre numérique quelque chose de la cuisine sans odeur et sans saveur de Tricatel dans l’Aile ou la Cuisse ? Je reste convaincue que rien ne remplacera jamais l’objet-livre, la couverture bleue des Mercure de France, le papier bible des Pléiades et même le jaune un peu criard de la collection du Masque. Rien

ne remplacera jamais le toucher presque sensuel du papier qui s’effrite et casse sous les doigts et aucune joie ne sera plus savoureuse que celle de la rencontre fortuite, trésor trouvé sur les étagères surchargées et poussiéreuses d’une librairie de quartier. Il faut bien l’admettre, la lecture est loin de n’être qu’un exercice intellectuel. Le livre existe comme objet, un objet qu’il nous faut apprivoiser en douceur avec des gestes toujours identiques et scrupuleusement effectués, comme caresser la couverture pour en sentir l’aspect légèrement rugueux ou feuilleter doucement les pages pour en laisser émaner un arôme toujours unique. Alors, bien sûr, vous me direz que la bascule vers le numérique est sûrement inévitable et je peux même comprendre l’opportunité de ce support pour certains types d’ouvrages. Promettez-moi cependant de toujours faire du livre le compagnon de vos vacances et réjouissez-vous en, car croyez bien que vous n’entendrez jamais prononcer d’une voix surfaite : *“Mesdames et Messieurs, merci d’éteindre votre livre au décollage et à l’atterrissage de l’appareil.”* ◆

“Serait-ce à dire que l’environnement est une chose beaucoup trop sérieuse pour la confier à une écologiste ?”

Bien que je sois le premier à penser que le défi environnemental qui nous fait face ne se résume pas à la protection de l’écosystème des escargots mais se doit d’être une re-fondation en profondeur du fonctionnement de notre modèle économique et social, je ne peux m’empêcher de m’interroger lorsque je vois la dirigeante de EELV nommée au ministère du logement plutôt qu’à celui de l’environnement.

Serait ce à dire que l’environnement est une chose beaucoup trop sérieuse pour la confier à une écologiste ?

Reconnaissons néanmoins que le logement est un chantier d’importance dans l’immense défi environnemental qui nous attend et le confier à une écologiste est sans doute une bonne chose. La situation en effet n’est guère reluisante. La très grande majorité des

logements dans lesquels nous vivons a été construit en dehors de toutes préoccupations d’économie d’énergie. Comme le résumait un artisan au sujet de ma vieille maison récemment acquise : “C’est une isolation à 10 centimes le litres”.

Victor Hugo, dans un passage de Notre Dame de Paris, écrit en substance que l’architecture est le reflet de l’éducation des peuples. Il annonçait la fin des bâtiments surchargés de statues et de roucoulaudes, lourds de symboles et de “récits” de leur fonction, au profit d’une architecture épurée et à angle droit dès que l’instruction publique aurait appris à lire et à écrire à tout le monde.

A quoi ressemblera donc l’architecture environnementale de demain ? Celle qui sera en accord avec notre conscience verte. Les toits seront-ils tous végétalisés, donnant aux

Le billet vert

de Ludovic Roubaudi, écrivain



crânes des villes des allures de canopées ? Les façades végétalisées nous plongeront-elles dans des villes jungles ? L’infernale garage des pavillons deviendra-t-il le jardin d’hiver ? Et comment les architectes incorporeront-ils dans leurs volumes les panneaux solaires et autres éoliennes personnelles ?

Notre ministre va-t-elle se lancer dans un vaste plan de réhabilitation des bâtiments existants qui brûlent à eux seuls 21% de notre consommation énergétique, ou va-t-elle initier la création de normes de constructions environnementales ?

Dans tous les cas, j’espère de tout coeur que ce nouveau quinquennat fera une place plus grande à l’environnement que n’en a fait la campagne. ◆

L'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique a été fondée en 1963 pour *“entreprendre et mener toute action permettant de promouvoir, de protéger et de faire connaître les quartiers de Paris et des communes d'Île-de-France, afin de faire reconnaître et de sauvegarder leur harmonie architecturale, urbaine et sociologique”*.

Elle œuvre en faveur du patrimoine bâti : au moment de sa fondation, notre quartier du Marais était menacé de disparaître au détriment d'une transversale reliant Châtelet à Bastille.

Veiller à la protection du Patrimoine

Par Pierre Housieaux
Président l'association pour la Sauvegarde
et la Mise en valeur du Paris historique
Président du Conseil de quartier Saint-Gervais



Paris historique veille à la pérennité de ce patrimoine. Ses objectifs sont poursuivis dans un esprit désintéressé, sinon pour l'enrichissement spirituel de chacun et surtout dans un souci d'intérêt général. L'association a coutume d'organiser nombre d'événements et notamment des colloques. Cette année, début juillet, en collaboration avec Paris 1, l'INHA et l'École Paris - Belleville, une journée d'études avait pour thème : L'habitat parisien, réhabilitation ou substitution ?

En effet, l'intérêt pour l'habitat des centres urbains intègre aujourd'hui des périodes et des catégories patrimoniales qui se multiplient et se diversifient. À Paris, si les arrondissements centraux font l'objet d'une sollicitude devenue consensuelle,

cela ne signifie pas qu'on réhabilite bien, qu'on ne détruit pas. Alors que l'on assiste à une intensification de la création de logements sociaux, on constate également la vente d'édifices appartenant à l'État. C'est un signe de la reconversion d'édifices de toutes sortes, voire d'îlots entiers souvent malmenés au cours des âges. L'assujettissement de l'habitat traditionnel aux logiques de la programmation et des normes actuelles ne se fait pas sans heurts. Parmi celles-ci, la résistance des structures au feu, l'application du plan climat... - souvent ennemies de la qualité architecturale - représentent autant d'obstacles à la conservation des bâtiments anciens, de leur substance historique et de leur qualité architecturale.

L'habitude de reconstruire et de ne pas se confronter à l'existant habite le monde du bâtiment. Une méconnaissance de la qualité des édifices appartenant à un passé même récent induit une défiance généralisée vis-à-vis de l'héritage bâti.

L'ambition de ces journées était donc de rassembler un échantillon d'acteurs représentatif. Maîtres d'ouvrages, maîtres d'œuvre, instances municipales ou relevant du ministère de la Culture, membres d'associations, historiens et amateurs, étaient invités pour nous faire part de leur témoignages : succès, échecs, colères, doutes... Les séances en salle étaient enrichies de visites sur le terrain : quartier de la Goutte-d'Or (18^e), chantier de restauration de l'hôtel Mercy-Argenteau (9^e).

Agenda passé et à venir de Vincent Roger

Passé

4 mai, Conseil d'arrondissement ; 9 mai, Commission des Affaires sociales au Conseil de Paris ; Mission d'Information et d'Évaluation (MIE) sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 14 et 15 mai, Conseil de Paris ; 21 mai, cérémonie à l'école des Hospitalières Saint-Gervais ; 23 mai, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 29 mai, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 30 mai, réunion avec Claude-Annick Tissot et Chantal Jouanno à l'école primaire 8 rue Charles Baudelaire dans le 12^{ème} arrondissement ; 5 juin, réunion avec Valérie Péresse sur l'Île Saint-Louis ; 6 juin, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 8 juin, réunion du groupe de travail sur l'Infirmier Psychiatrique de la Préfecture de Police et audition de Jean-Marie Delarue, Contrôleur général des lieux de privation de liberté ; 11 juin, Conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 13 juin, Commission des Affaires sociales du Conseil de Paris et MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 16 juin, visite guidée de l'église Saint-Paul avec l'Association "le quatre au cœur" ; 19 et 20 juin, Conseil de Paris ; 21 juin, Commission des Affaires sociales à la Région ; 22 juin, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 27 juin, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; réception en l'honneur d'Aung San Suu Kyi à l'Hôtel de Ville de Paris ; 28 et 29 juin, Conseil Régional d'Ile-de-France ; 29 juin, pot de départ de Michel Vaudry, Proviseur du Lycée Sophie Germain.

Avenir

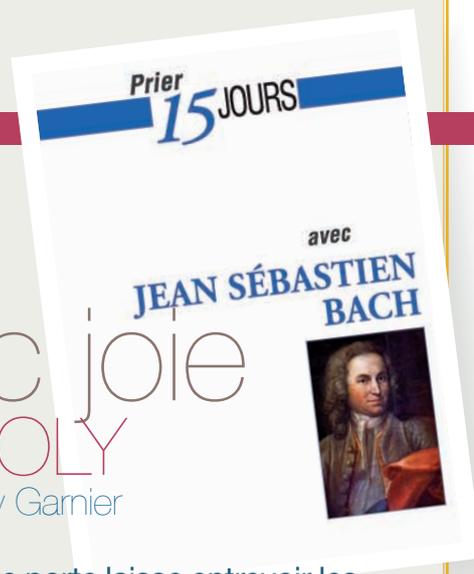
1 juillet, remise des médailles aux participants des "foulées du marais" ; Inauguration des "bornes de la mémoire en souvenir des victimes des rafles du Vel d'hiv" rue des Rosiers ; 2 juillet, Conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 4 juillet, Commission des Affaires sociales du Conseil de Paris ; 5 juillet, Commission des Affaires Sociales à la Région ; 9 et 10 juillet, Conseil de Paris ; 11 juillet, Réunion avec les militants UMP de la 7^{ème} circonscription (11^{ème} et 4^{ème} arrondissement) en présence de François Fillon ; 12 juillet, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; Conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 20 juillet, commission de révision du Plan de Sauvegarde du Marais ; 12 juillet, MIE sur l'attribution des logements sociaux à Paris ; 25 août, cérémonie de la libération de Paris ; 8 septembre, forum des associations du 4^{ème} ; 12 septembre, journée de formation pour les élus à l'Agence Régionale de Santé ; 17 septembre, Conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 19 septembre, Commission des affaires sociales du Conseil de Paris ; 23 septembre, vide grenier du 4^{ème} arrondissement ; 24 et 25 septembre, Conseil de Paris ; 27 et 28 septembre, Conseil régional d'Ile-de-France ; 8 octobre, Conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 10 octobre, Commission des affaires sociales du Conseil de Paris ; 15 et 16 octobre, Conseil de Paris ; 25 octobre, Conseil régional d'Ile-de-France (SDRIF) ; 5 novembre, conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 7 novembre, Commission des affaires sociales du Conseil de Paris ; 11 novembre, cérémonie de mémoire ; 12 et 13 novembre, Conseil de Paris ; 22 et 23 novembre, Conseil régional d'Ile-de-France ; 3 décembre, Conseil d'arrondissement du 4^{ème} ; 5 décembre, Commission des affaires sociales du Conseil de Paris ; 9 décembre, inauguration de l'église Saint-Paul ; 10, 11 et 12 décembre, Conseil de Paris ; 19, 20 et 21 décembre, Conseil régional d'Ile-de-France.



Servir avec joie

Pasteur ALAIN JOLY

par Nelly Garnier



Au 24 de la rue des Archives, une petite porte laisse entrevoir les arches d'un cloître moyenâgeux. Ceux qui en franchissent le seuil peuvent y découvrir une atmosphère paisible et austère bien différente de l'animation qui caractérise le Marais.

Il faut dire que l'église des Billettes surprend à plus d'un titre. Havre de paix en plein tumulte urbain, elle est aussi remarquable par son architecture, avec son cloître du XV^e siècle et son orgue imposant. Enfin, les Billettes se distinguent comme lieu de culte d'une communauté souvent mal connue des Parisiens.

L'Eglise évangélique luthérienne est en effet principalement implantée dans l'est de la France, avec 225 000 fidèles en Alsace et 20 000 au Pays de Montbéliard. Paris, Lyon et Nice rassemblent pour leur part quelque 5000 pratiquants, issus historiquement de l'immigration, comme par exemple les familles d'ébénistes allemands venus contribuer à la grandeur de Versailles. C'est d'ailleurs ce statut d'étrangers qui a assuré aux luthériens la liberté de leur pratique religieuse au sein des ambassades de Suède et de Danemark, même après la révocation de l'Edit de Nantes.

Il est important de connaître cette histoire pour comprendre le caractère paisible, sobre et accueillant qui caractérise à la fois l'église des Billettes et son pasteur, Alain Joly, ordonné en 1992. Historien de formation, le Pasteur Joly sait qu'il faut, comme l'arbre de vie, avoir des racines solides pour s'élever vers le ciel.

“transmettre l'histoire de son église”

C'est pour cette raison qu'il aime à transmettre l'histoire de son église, lieu de culte depuis le XIV^e siècle. Installés depuis 1808 rue des Archives, les luthériens de l'église des Billettes tiennent à inscrire leur présence et leurs prières dans la continuité des frères de la Charité et des Carmes qui ont occupé le lieu avant eux. Le

Pasteur Joly s'attache en effet à défendre l'unité du témoignage chrétien, au travers de nombreuses démarches de dialogue interreligieux et d'œcuménisme. Cependant, l'histoire des Billettes a également sa part d'ombre qui, pour Alain Joly, ne doit pas être cachée, mais surmontée par un message de paix. Cette part d'ombre, c'est l'acte de fondation de l'église, construite à l'emplacement de la maison d'un juif accusé d'avoir profané une hostie avant d'être brûlé en place de Grève. Grâce à un partenariat noué avec le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, cette histoire douloureuse est désormais l'occasion d'inviter les plus jeunes à réfléchir sur la tolérance interreligieuse.

C'est que, pour le Pasteur Joly, la connaissance du passé vise avant tout à mieux ancrer sa paroisse dans le présent. Il a à cœur de faire de son église un lieu vivant, avec, outre les offices, l'organisation de visites, d'expositions et de

concerts. Depuis 2008, un regard moderne sur la parole évangélique a notamment pris place dans le chœur de l'église avec l'installation de sept stèles contemporaines de l'artiste Jean-Rodolphe Loth. Témoignage de foi et pont vers la spiritualité, l'art a ainsi toute sa place aux Billettes comme il l'a toujours eu au sein des églises luthériennes. Le dernier ouvrage du Pasteur Joly, Prier 15 jours avec Jean-Sébastien Bach aux éditions Nouvelle Cité, revient d'ailleurs sur la vie du Cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig, grand témoin de la foi chrétienne à travers sa musique.

La modernité, la paroisse des Billettes la vit aussi de par son emplacement en plein cœur du Marais. animateur de la radio Fréquence Protestante, le Pasteur Joly juge essentiel que l'Eglise exprime ses convictions sur les questions éthiques et de société, mais sans jugement et dans une démarche empreinte de bienveillance.

De la bienveillance, il y en a de manière certaine aux Billettes et, avec sa petite porte toujours ouverte aux passants et fidèles venus du monde entier, l'église entend bien demeurer un lieu d'accueil, d'ouverture et d'amour du prochain. ◆